

POPULATION ET SOCIETE SANNATOISES

à la fin du Second Empire et au début de la Troisième République (vers 1870).

Moins qu'une étude de l'évolution de la population, qui est abordée dans un autre article, cette étude vise à dégager les traits généraux de la société sannatoise vers le milieu du 19^{ème} siècle.

Cette étude a été réalisée à partir des résultats des recensements de 1866 et de 1872, parce qu'ils correspondent à l'apogée de la commune, au moins en termes de nombre d'habitants, et à l'apogée de la migration alors que nos paysans maçons construisaient le Paris moderne.

1. RECENSEMENTS de 1866 et 1872 : POPULATION par villages et POPULATION totale de la commune de SANNAT

Villages	Habitants		Villages	Habitants	
	1866	1872		1866	1872
Le BOURG	219	226	LUARD	56	60
ANCHAUD	96	104	LE MASROUDIER	102	87
ANVAUX	20	22	LA MONTAGNE	32	37
LES BORDES	14	23	LE MONTFRIALOUX	59	61
LE BOUEIX	7	7	LE MONTGARNON	58	62
LA CHABANNE	15	17	LE PICCAROT	15	17
LA CHAIZE	33	31	LE POUX	66	61
LA CHASSAGNADE	25	20	LE PUYLATAT	53	52
LA CHASSAGNE	14	19	LE RIVAUX	39	45
LA CHASSIGNOLE	10	13	ST PARDOUX	130	141
LE CHATAIGNER	12	13	SAMONDEIX	47	47
LA CHAUX)	16	12	SAVIGNAT	46	54
LE CHEZ	28	29	SERRE	28	29
LE CLOS	15	16	LE TIRONDET d'en Bas	28	15
LE CROS	19	15	LE TIRONDET d'en Haut	36	23

LES FAYES	54	68	LA VALETTE	27	34
FAYOLLE	11	11	LES VALETTES	49	49
LE GENEIX (LE GENET)	10	12	LA VILLE du BOIS	59	80
LES LOUCHES (G+P)	17	18	TOTAL SANNAT	1565	1630

2. RECENSEMENTS de 1866 et 1872

Noms et Professions des Chefs de familles par villages.

Le tableau figure dans le document suivant

.

3. COMMENTAIRE des LISTES NOMINATIVES des RECENSEMENTS de 1866 et 1872

Le site internet des Archives départementales de la Creuse permet d'accéder aux résultats des recensements de 1866 à 1936. Ces recensements établissaient avec régularité la liste de tous les habitants de la France depuis Napoléon 1^{er}. Le premier avait été effectué en 1801. Tous les 5 ans, on procédait à un nouveau recensement. Cela a duré jusqu'en 1946. Sur une période de près d'un siècle et demi, pour toutes les années se terminant par 1 et 6, on dispose d'un recensement, sauf quand la guerre ne l'a pas permis, en 1871(il a été reporté à 1872), en 1916 et en 1941 où il fut annulé. Cette belle régularité a disparu à partir des années 1950. Les recensements suivants eurent lieu en 1954, 1962, 1968, 1975, 1982, 1990 et 1999. Depuis, on opère un recensement dit permanent dont plus personne n'entend parler, sauf quand il concerne sa propre commune. Les résultats du grand recensement général donnaient l'occasion pendant plusieurs jours d'un grand étalage de chiffres et de données diverses, qui permettait aux Français de mieux connaître leur pays, d'avoir une idée des évolutions en cours scientifiquement mesurées, d'écouter des commentateurs avisés faire des projections et des hommes politiques tracer des perspectives. Maintenant tout se passe dans l'anonymat.

Dans ces recensements traditionnels, les personnes étaient classées par départements, communes, villages et ménages (ce qu'on appelle « foyer » aujourd'hui et « feu » sous l'Ancien Régime). Le premier recensement à être numérisé aux Archives de la Creuse et mis en ligne est celui de 1866. Le dernier auquel la loi sur la protection de la vie privée permet d'accéder, est celui de 1936. Dans un autre article, nous étudierons l'évolution de la population de notre commune à la lumière de ces recensements.

Pour les années autres que celles comprises entre les deux dates précitées, 1866 et 1936, seuls les chiffres globaux de population nous sont connus, nous n'avons pas accès aux archives départementales, aux détails par villages et par ménages.

Par contre, pour les années 1866-1872-1876-1881-1886-1891-1896-1901- ces détails sont accessibles en ligne. Pour les années 1906-1911-1921-1926-1931-1936, il faut consulter les registres sur place aux Archives à Guéret.

Sur les tableaux du paragraphe 2 visibles dans le document suivant ne sont indiqués que les noms et prénoms des chefs de famille, mais si une famille vous intéresse vous pouvez sur internet consulter le registre et avoir le détail de la famille, avec l'âge de chacun des membres et son degré de parenté avec le chef de famille. (Dans le tableau C de F signifie Chef de famille).

Adresse internet des archives de la Creuse :

archives.creuse.fr › [Vos recherches](#) › [Fonds numérisés](#)

Il vous suffit de choisir ensuite : « Listes nominatives de dénombrement de population », et enfin la commune et l'année.

Si vous voulez encore des détails supplémentaires, vous pouvez aussi consulter en ligne les registres de l'état-civil.

Dans les tableaux figurant sur notre site internet, je n'ai répertorié les noms des chefs de familles que pour deux recensements, celui de 1866 parce que c'est le premier accessible (les Archives départementales ne possèdent pas les recensements antérieurs) et celui de 1872 parce qu'il permet de constater si en 6 ans la population a été stable ou mobile, géographiquement et socialement. D'un recensement à l'autre, les mêmes noms reviennent le plus souvent, mais ils ne sont pas obligatoirement sur la même ligne, car des

décalages se produisent avec l'apparition de nouveaux noms ou la disparition d'anciens. Mais globalement on constate une grande stabilité, ce qui est normal dans une société ancienne où les évolutions étaient très lentes. Dans la colonne de droite « *Commentaires pour 1872* », j'ai fait figurer les changements que j'ai pu constater, changements de professions pour quelques-uns, changements de noms pour les veuves qui reprennent leurs noms de jeunes filles. J'ai fait figurer en gras le nom des veuves...elles étaient nombreuses... et seules figurent dans le tableau celles qui étaient chefs de familles. (Le chef de famille peut être une personne seule, cependant beaucoup de veuves élevaient des enfants, d'autres vivaient avec leurs enfants adultes.)

L'ensemble de ce tableau permet de faire les remarques suivantes :

Chefs de famille :

En 1866, Sannat comptait 317 Chefs de familles, dont 49 femmes, pour un total de population de 1565 habitants. Cela donne une taille moyenne des ménages (y compris les ménages constitués d'une personne seule) de près de 5 personnes (4.9)

En 1872, le total était passé à 352 Chefs de familles, dont 54 femmes, pour un total de 1630 habitants. Ce qui donnait une taille moyenne des ménages légèrement inférieure, de 4.6. Cela traduit une diminution de la cohabitation sous le même toit de plusieurs générations. Moins de jeunes adultes mariés vivaient dans la même maison ou les mêmes pièces que les parents. Le nombre de maisons augmente d'ailleurs sensiblement, de 21 unités, passant de 316 à 337. C'est le seul moment entre 1866 et 1936 où il augmente.

Fréquence des noms de famille en 1866 :

9 Doucet, 8 Glomot (dont 1 Glomaud) (D'un recensement à l'autre l'orthographe des noms peut varier !), 7 Velut, 6 Rayet et Terrier, 5 Couturier-Danchaud (ou Danchaux)- Delage- Mazure- Murlon- Pa(r)ry- Vertadier

Fréquence des prénoms en 1866 :

Cette étude ne concerne que les chefs de familles. Elle est donc très représentative pour les hommes, beaucoup moins pour les femmes.

Chez les femmes chefs de familles :

Marie 14, Anne 8.

(Rappelons que ces deux prénoms très usités sont ceux de la mère et de la grand-mère du Christ).

Chez les hommes chefs de familles :

Jean 37, François 32, Gilbert 19, Antoine 18, Louis 15, Pierre et Marien 13, Jacques et Joseph 11.

Les femmes Chefs de familles étaient majoritairement des journalières : 33 en 1872 sur 54 (61%).

Elles étaient des domestiques, qui allaient travailler « à la journée », pour les travaux agricoles ou pour les travaux ménagers, chez « les autres » comme l'ont disaient autrefois, pour une modeste et surtout intermittente rétribution.

Beaucoup étaient veuves : 20 sur 54 (37%).

Les veuves étaient par ailleurs jeunes : la moitié avait moins de 50 ans, un peu plus du quart avait moins de 40 ans. Et il ne s'agissait que des seules veuves chefs de familles et de l'âge qu'elles avaient au moment du recensement. Elles avaient pu devenir veuves un certain nombre d'années auparavant. Elles pouvaient aussi être restées ou être revenues dans leur famille ou leur belle-famille, et dans ce cas-là elles ne figuraient pas dans les femmes veuves chefs de familles.

La grande majorité des journalières étaient des veuves qui avaient dû probablement chercher ce type de travail après la mort de leur époux. La condition des journaliers occupés à des travaux temporaires ou saisonniers, donc seulement une partie de l'année, principalement à la belle saison, était assez misérable. Les revenus étaient faibles et aléatoires. Mais en l'absence de protection sociale, les personnes sans emploi, ou les veuves qui se trouvaient sans ressources, n'avaient pas d'autres solutions que de louer occasionnellement leurs bras. (D'où le nom de « brassiers » qu'on leur donnait sous l'Ancien Régime). Et souvent devaient-ils le faire jusqu'à ce que leurs forces, puis la vie ne les quittent.

Il n'y avait pas d'indemnisation du chômage à cette époque, pas de régime spécial d'intermittents, pas de statut de travailleurs temporaires ou intérimaires. Pas non plus d'assurances vieillesse, ni d'assurances sociales bien sûr. Mais cela valait pour tous les travailleurs, qu'ils soient paysans, ouvriers, artisans ou commerçants.

La condition des journaliers est certainement à nuancer, suivant qu'ils étaient journaliers réguliers chez un même propriétaire, et là leur statut se rapprochait de celui des domestiques, ou qu'ils étaient employés à titre exceptionnel, aux moments de l'année où le travail se densifiait.

D'une manière étonnante, ces veuves journalières étaient surtout présentes au Bourg et à Saint Pardoux. Ailleurs la mention de « veuves » pour ces femmes chefs de familles est rarement indiquée. Était-ce une situation différente dans les autres villages, ou un simple oubli de l'agent recenseur ?

Changements de professions des personnes pour lesquelles le métier est mentionné :

Ces changements sont les plus importants chez les maçons cultivateurs, et beaucoup plus dans un sens que dans l'autre. Si 4 maçons sont devenus cultivateurs entre 1866 et 1872, 13 cultivateurs sont devenus maçons. Plus qu'un changement de métier, il s'agit sans doute davantage d'un changement dans la déclaration que l'homme recensé fait de son métier. La plupart étaient probablement les deux, cultivateurs et maçons, mais certains se considéraient comme surtout maçons et d'autres surtout comme cultivateurs, et pour une même personne cela pouvait changer d'une année à l'autre. Pour plusieurs raisons : qu'est-ce qui constituait l'essentiel de l'activité ou du revenu de la personne, le travail de maçon ou celui de paysan ? Le sentiment d'appartenance pouvait également varier en fonction de l'intérêt respectif d'un métier ou de l'autre, de l'attachement au pays ou du goût de l'aventure, de l'amour de la campagne ou de l'intérêt pour la ville etc.

En l'absence de témoignages, il est difficile de savoir pourquoi le déclarant choisissait de s'affirmer et d'être reconnu comme maçon ou comme cultivateur, mais ce que l'on sait c'est que le nombre de migrants était nettement supérieur à celui des maçons recensés. (Par exemple l'enquête préfectorale de 1864 sur la migration des maçons indique que 251 migrants sont partis cette année-là de Sannat, dont 185 hommes adultes, 63 jeunes et

3 femmes, alors qu'au recensement de 1866, 78 hommes seulement sont qualifiés de « maçon » et aucun de « tailleur de pierre ». On peut donc affirmer sans risque de se tromper, que tous ceux qui sont recensés comme maçons étaient effectivement au moins partiellement maçons, mais qu'il y a beaucoup de paysans qui se déclaraient « cultivateurs » et qui étaient également maçons. Mais ils considéraient sans doute que c'était une activité secondaire ou temporaire, qui ne constituait pas l'essentiel de leur travail, même si en réalité ils partaient plus des 2/3 de l'année, de mars à novembre.

Le mouvement inverse, maçon devenant cultivateur, est plus rare et il correspond peut-être à un arrêt réel de la migration, ou pour le moins à sa réduction, à cause de l'âge, de la santé ou de l'opportunité d'achat d'une exploitation grâce au pécule que la migration a permis d'économiser.

Le mouvement « journalier » devenant cultivateur est rare : deux cependant en bénéficient, cela traduit certainement une ascension sociale permise par l'achat d'une propriété ou un mariage. A l'inverse, cinq femmes passent du statut de cultivatrices à journalières, est-ce dû à la difficulté pour une femme d'exploiter une ferme, physiquement et socialement ?

Par ailleurs, on se rend compte que des colons (c'est-à-dire des métayers) deviennent fermiers. Cela correspond certainement à une amélioration de leur statut, avec le passage d'un loyer en nature (de l'ordre de la moitié ?) à un loyer en argent, d'un montant moindre et indépendant de la récolte. Ce changement de statut était pour l'instant, en 1872, limité à La Chassagne et à Fayolle, c'est à dire aux terres d'Hugues de Verdalle. Henry de Verdalle maintint cet ancien statut au Tirondet d'en Haut ainsi que la famille de Fressange à la Ville du Bois. Outre sur ces terres d'origine nobiliaire, on trouve encore des colons à Serre, à la Chassignole, au Tirondet d'en Bas, au Bourg et au Cros. Par contre, celui du Montgarnon est devenu cultivateur. A-t-il racheté la terre à son propriétaire ?

D'ailleurs, c'est la question que l'on peut globalement se poser, les paysans dénommés « cultivateurs » sont-ils tous des propriétaires ? On aurait tendance à répondre oui, puisqu'apparaissent très rarement d'autres qualificatifs qui eux, signifient clairement que le paysan n'est pas propriétaire (colon qui correspond à une forme de métayage avec un loyer en nature, ou fermier qui paye un fermage c'est à dire un loyer en argent).

Ces propriétaires sont évidemment des petits propriétaires qui, pour la plupart, possèdent quelques hectares. On compte 165 cultivateurs+colons+fermiers en 1872. Si l'on ajoute la moitié des maçons et des artisans chefs de famille qui doivent cultiver un lopin de terre, soit 50 environ sur 103 recensés, il y aurait eu environ 215 paysans à Sannat en 1872. (Le double métier paysan et maçon migrant, paysan et artisan ou paysan et commerçant était fréquent autrefois). La superficie de la commune est de 34 km², soit 3400ha. Estimons que 10% est constitué par les routes, les chemins, les étangs et les mares, les villages et le bourg, il reste 3000ha environ de SAU (Surface Agricole Utile). Divisé par environ 200 exploitations cela ferait une taille moyenne de 15ha. Avec nettement plus pour les grandes exploitations que l'on pourrait recenser en faisant le compte de celles qui disposent d'un domestique (ou plusieurs), et nettement moins pour celles dont l'exploitant a besoin d'exercer un second métier.

La structure sociale de la population sannatoise

On peut donc probablement distinguer dans la société sannatoise au milieu du XIX^{ème} siècle :

- A-** Les grands propriétaires non exploitants ou partiellement exploitants qui correspondent aux 3 châteaux et qui sont les descendants des anciens nobles, les de Verdalle à Fayolle et au Tirondet d'en Haut, les de Fressange à la Ville du Bois, auxquels il faut ajouter des grands domaines roturiers comme à la Chassignole et au Cros.
- B-** Les assez grands propriétaires exploitants, correspondant, avec les précédents, aux citoyens les plus imposés de la Commune qui, en cette qualité, avaient le droit de participer sous la Monarchie de Juillet et sous le Second Empire, avec droit de vote, aux séances du Conseil Municipal qui traitaient du budget, des impôts ou des investissements. On connaît ainsi leurs noms. Ils habitaient majoritairement dans la partie basse de la commune (Nord-Ouest)
- C-** La masse des petits propriétaires qui avaient une activité uniquement agricole.
- D-** Une forte minorité de très petits propriétaires qui exerçaient un autre métier, accessoire ou principal, maçon surtout, et

éventuellement artisan, voire commerçant (aubergiste par exemple).

- E-** Les artisans, commerçants et maçons exerçant exclusivement cette activité, surtout nombreux au bourg.
- F-** Quelques professions intellectuelles, très rares, le curé, l'instituteur, le notaire.
- G-** Les domestiques et les servantes qui, contrairement aux journaliers, étaient employés à plein temps et qui vivaient souvent sous le même toit que leur patron, et qui à la longue, faisaient plus ou moins partie de la famille.
- H-** Les journaliers et journalières, sans doute ceux dont la condition était la plus misérable. Ils formaient la grande majorité des « indigents », (c'est-à-dire les plus pauvres) recensés en 1873 (16 sur 25 soit les 2/3). Le Conseil Municipal avait dressé en 1873 la liste des indigents autorisés à participer à la distribution de sulfate de quinine, sans doute pour des raisons médicales. (A noter qu'eux habitaient majoritairement le haut de la commune, le Sud-Est).

Nous aurons l'occasion ultérieurement de détailler la composition de la population active aux XIXème et XXème siècle, mais on peut cependant pour conforter le propos apporter les précisions suivantes : En 1866 la population active, c'est à dire l'ensemble des personnes pour lesquelles une profession fut déclarée lors du recensement, s'élevait à 380 (Ce qui est plus que les chefs de familles, dont le nombre était officiellement de 317. Les chiffres ne peuvent pas coïncider parce que d'une part tous les chefs de familles n'avaient pas un emploi, les vieux notamment, et surtout parce que dans un ménage pouvaient cohabiter plusieurs générations, le père et le fils ou le gendre par exemple, ou même des frères ou des sœurs adultes, ou encore un domestique statistiquement -et souvent sentimentalement- intégré au ménage. Beaucoup de ces personnes pouvaient avoir un métier déclaré.)

Cette population active, en simplifiant, se composait ainsi :

- Agriculteurs : 189 (= 50% de la population active) (Cela correspond aux catégories précédentes A-B-C et en partie D)

- Artisans et commerçants : 28 (=7%) et si l'on ajoute les maçons (78 soit 21%) on obtient un total de 106 soit 28%) (Catégories en partie D et totalité E)
- Professions intellectuelles : 4 (1%) (Catégorie F)
- Domestiques et journaliers : 81 (21%) (Catégories G et H).

NB : Il est à noter qu'à l'exception des maçons migrants, qui n'existaient plus à ce moment-là, les personnes d'âge mûr de ma génération, et nos aînés, ont connu au milieu du XXème siècle, dans les années 1950 la fin de cette structure sociale qui était en train de disparaître mais dont on devinait encore nettement la trame, à l'exception de la catégorie des migrants qui avait disparue.



Les maçons creusois étaient surnommés les "hirondelles blanches" à cause de leurs blouses et du retour périodique au pays.

(Document .Maison Martin Nadaud, La

Martinèche, à Soubrebost)

Autres remarques que l'on peut faire :

- 1- Concernant la personne déclarée comme chef de famille, on peut constater quelques changements entre les deux recensements. Alors que la personne déclarée chef de famille en 1866 est encore vivante, c'est un autre membre de la famille qui est déclaré chef en 1872. La

cause peut être l'âge, l'homme âgé ou la mère veuve abandonne ce rôle à son fils qui prend la direction effective de l'exploitation, parfois au gendre. Tous cependant continuent généralement à habiter sous le même toit.

2- Au château du Tirondet, en 1866, vivaient 22 personnes :

Le maître, le Comte Henri Joseph de Loubens de Verdalle, propriétaire.
Son épouse Gabrielle de Chauvigny

Cinq fils âgés de 21 à 6 ans, Roger, Fernand, Jean, Gérard, Henri

Quatre filles, âgées de 18 à 1 an : Adèle, Clotilde la future femme de lettres « Comtesse Clo » (10 ans), Mathilde, Marie-Antoinette

La mère du Comte, Adèle de Loubens de Verdalle, la sœur du Comte, Charlotte de Verdalle, la belle-mère du Comte, Charlotte de Chauvigny.

Huit domestiques ou servantes (2 hommes et 6 femmes).

A ces 22 personnes vivant au château, il faut ajouter les 2 familles de colons qui habitaient dans les fermes attenantes et qui comptaient 6 et 7 personnes. C'est à dire que 35 personnes vivaient au Tirondet d'en Haut en 1866... contre zéro, ou presque, un siècle et demi plus tard.

3- Vous avez pu remarquer qu'un village qui existait autrefois a disparu aujourd'hui. Il s'agit de Picarot (ou Picarrot, l'orthographe des noms propres variait souvent).

Ce mystérieux village englouti dans la végétation comptait tout de même 17 habitants en 1872 (et même 20 en 1876) et 3 maisons ?
...Quelques ruines subsistent près de la Montagne !

Jean-Pierre Buisson